

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS

RAIN

Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker

Dansé par Laura Bachman, Léa Dubois, Anika Edström Kawaji, Zoi Efstathiou, Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti, Soa Ratsifandrihana, José Paulo dos Santos, Lav Crncevic, Luka Švajda

Musique *Music for 18 Musicians*, Steve Reich

Scénographie et lumières Jan Versweyveld

Costumes Dries Van Noten

Direction des répétitions Fumiyo Ikeda

Assistants pour la reprise Jakub Truszkowski, Marta Coronado, Ursula Robb, Clinton Stringer, Fumiyo Ikeda, Taka Shamoto, Elizaveta Penkova, Igor Shyshko, Cynthia Loemij

Coordination artistique et planning Anne Van Aerschot

Directeur technique Joris Erven

Chef costumiers Heide Vanderieck, Jan Vanhoof

Couturière Charles Gysele, Christine Picqueray, Maria Eva Rodriguez

Habillage Ella De Vos

Techniciens Quinten Maes, Michael Smets

Production 2001 Rosas & De Munt/La Monnaie (Brussel/Bruxelles)

Coproduction 2016 De Munt / La Monnaie (Brussel/Bruxelles), Sadler's Wells (London), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Première 10.01.2001, De Munt / La Monnaie (Brussel/Bruxelles) / Rosas est soutenu par la Communauté Flamande / Présenté en accord avec les Éditions Boosey & Hawkes

Les représentations de *Rain*

à la Maison de la Danse bénéficient du soutien de



RAIN

Écrit sur *Music for 18 Musicians* (1976) de Steve Reich, *Rain* est l'une des plus brillantes productions d'Anne Teresa De Keersmaeker, et l'un des moments-clés de son parcours de chorégraphe. Avec ce spectacle d'une rare vitalité, De Keersmaeker revenait en 2001 à deux de ses grands amours : "la danse pure" et la musique minimaliste de Steve Reich. Soutenus par une obsédante pulsation musicale, dix danseurs occupent durant plus d'une heure un plateau ceint par un rideau de fines cordes, dans une surabondance de virtuoses phrases dansées. Les formes mathématisées, la répétition inlassable, l'utilisation géométrique de l'espace, l'art de la variation permanente, tout ce qui était peu à peu devenu la signature de la chorégraphe est ici amplifiée jusqu'au vertige.

Avec *Rain*, De Keersmaeker traite le collectif de danseurs comme une communauté en fusion où chacun, pourtant, tient un rôle singulier. Sept femmes et trois hommes s'abandonnent à une irrépressible énergie collective qui les connecte l'un à l'autre, réseau bouillonnant où se partagent le souffle, la vitesse, et cette étrange amitié qui ne peut naître qu'au-delà de la fatigue.

RENCONTRE

Bien des souvenirs sont associés à cette production, toute chargée à présent de sensations nouvelles. Que signifie cette création pour vous ?

Anne Teresa De Keersmaeker : C'est avant tout une fête ! Il s'en dégage la même énergie que pour *Drumming*, la soeur jumelle de *Rain* : ces deux productions ont été montées sur des œuvres du même compositeur – deux pièces maîtresses de Steve Reich, *Drumming* et *Music for 18 Musicians*. Chacune déploie un grand flux de musique, long de plus d'une heure, qui est aussi une irrésistible invitation à la danse. Elles sont pourtant très différentes : *Drumming* a été inspiré par les percussions africaines ; dans *Music for 18 Musicians*, Reich s'aventure pour la première fois sur

un terrain harmonique plus émotionnel. Il combine pour la première fois la pulsation intraitable si caractéristique de la musique minimaliste, ainsi que les jeux de superposition rythmique de ses œuvres de jeunesse, avec une évolution harmonique tout au long de la composition. La pièce commence par énoncer onze accords sur lesquels s'établira ensuite tout le canevas harmonique. C'est aussi la première fois que Reich travaille en s'appuyant sur des arcs de tension dont la durée correspond au souffle des musiciens : le cycle respiratoire des clarinettes sert ainsi de point de départ à la composition des parties de cordes. On se trouve ici dans une "esthétique de la vague", là où *Drumming* était plus anguleux. C'est un champ d'énergie totalement différent, qui invite à une autre sorte de danse. *Drumming* et *Rain* sont des danses collectives où les lignes individuelles de chaque danseur, néanmoins, s'articulent dans la clarté. On y danse jusqu'à l'épuisement. Dans *Rain*, le vocabulaire de départ se compose d'une longue phrase féminine et d'une longue phrase masculine, interprétées par sept femmes et trois hommes. Ces données de base sont travaillées selon divers procédés de contrepoint rigoureux, qui permettent de développer une écriture exubérante riche en mouvements circulaires ou en spirale, que viennent traverser parfois des lignes droites et des diagonales très nettes, comme la navette d'un métier à tisser. La longue durée de la pièce favorise certes l'épuisement, mais l'ensemble reste jubilatoire.

L'un des mystères de *Rain* réside dans un jaillissement d'émotions à partir d'une structure très élaborée. Comment réalisez-vous ce processus insaisissable ?

A.T.K. : L'aspect formel n'est jamais un but en soi. Une cathédrale gothique a elle aussi une forme très étudiée, mais l'intention est bien que le visiteur ou le fidèle ressente une irrésistible admiration, qui l'emporte. Cette chorégraphie cherche elle aussi à créer un flux continu où le public puisse se laisser entraîner sans en comprendre nécessairement la construction.

Formellement, vous nous disiez donc être très attentive à la "section d'or", une proportion qui se traduit à la fois dans l'espace (la dimension visuelle) et dans le temps (la musique), et qui agit donc sur deux plans dans cette chorégraphie.

A.T.K. : La beauté de la section d'or tient aux proportions asymétriques qu'elle génère. Une forme parfaitement équilibrée ne progresse pas. L'asymétrie fait naître un champ de tensions qui pousse au changement. Un élément est alors plus présent qu'un autre, et le rapport est susceptible de s'inverser ; la partie majeure peut repousser ou amplifier la partie mineure.

Êtes-vous, dans *Rain*, allée plus loin que précédemment dans la composition chorégraphique ?

A.T.K. : Oui, incontestablement, dans la complexité des motifs, le contrepoint et la maîtrise d'un grand groupe. *Rain* parle de la convergence des choses. Son vocabulaire est également plus virtuose que le matériau de *Fase* ou de *Rosas*, dont le matériel gestuel était plus facilement identifiable.

Quelle est la difficulté de la pièce pour les danseurs ?

A.T.K. : Elle est physiquement très dure, notamment parce que l'on y travaille beaucoup sur l'axe vertical. On est allongé par terre, on se redresse vers le haut et on retombe. Ce type de technique, très "années 60", est lié au travail au sol et diffère évidemment beaucoup du ballet classique. C'est "the art of falling and rising", tout un art de la chute et de l'élévation. La pièce est également éprouvante pour les danseurs par son caractère immédiat, l'intensité physique et l'abandon nécessaires pour interpréter les rôles. Pour interpréter sur scène cette écriture dont les voix sont très autonomes, mais se tressent néanmoins en mouvements d'ensemble très rigoureux, il faut vraiment la dompter. Et lorsqu'une concentration extrême se propage jusqu'au public, on obtient alors une forte expérience collective.

Quels étaient vos critères pour composer la nouvelle distribution ?

A.T.K. : Il y avait divers aspects à prendre en compte, bien sûr. D'abord il faut une technique et une concentration suffisantes. Mais je voulais aussi former un groupe, un beau groupe. Une recherche de l'unité dans la diversité. D'une certaine manière, on a toujours en tête les interprètes de la création, mais je ne voulais pas non plus de clones ! Pour les rôles masculins, deux distributions alternent.

Propos recueillis par Michaël Bellon (extraits)